

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

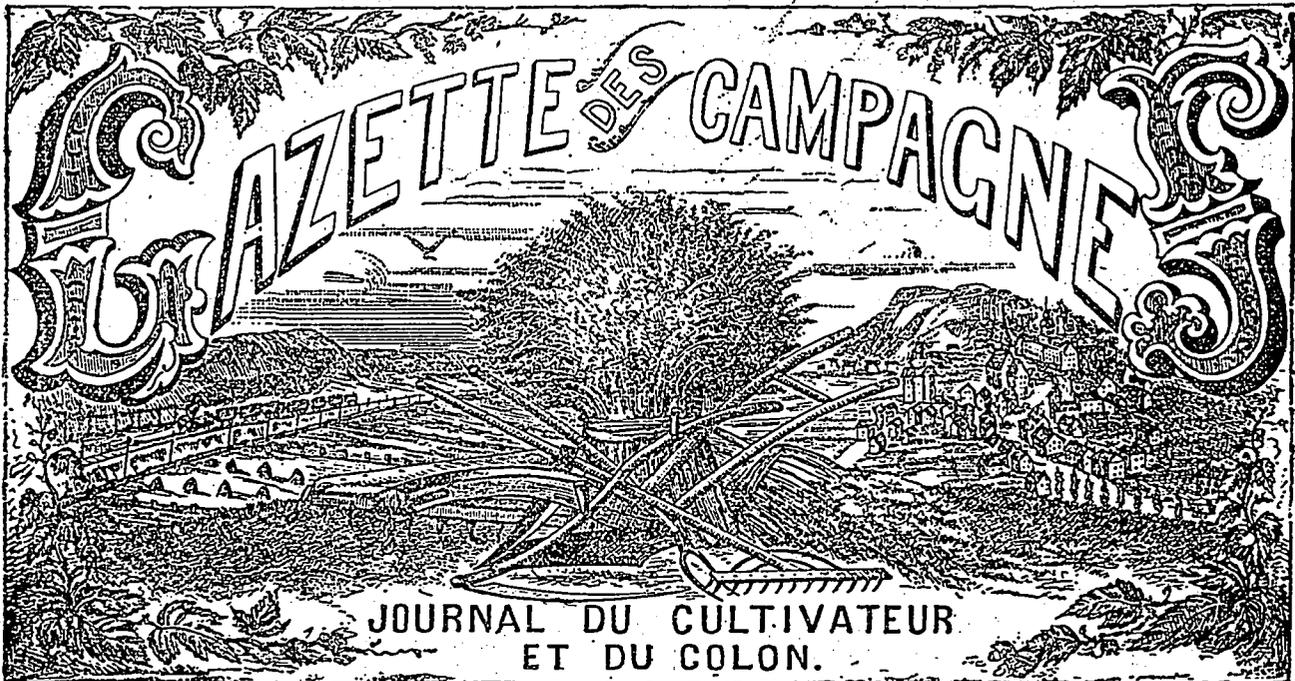
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

### SOMMAIRE

*Recue de la semaine* :—L'ère des procès.—Les catholiques à Lowell.—L'agitation en Irlande.—Changements ecclésiastiques dans le diocèse de Québec, depuis janvier 1890.  
*Causerie agricole* :—L'élevage des volailles : *Suite*—Quantité de nourriture.—Quelle espèce de portes garder.—Choix des races.—Mauvaises habitudes.—Choses à noter.  
*Sujets divers* :—Doit-on étudier l'agriculture avant de cultiver ?—Une des causes du non-succès de quelques cultivateurs.—Valeur relative des principaux articles de fourrages.—Travail d'automne.—Élevage et entretien des animaux.  
*Choses et autres* :—Léon XIII.—Mgr de Laval.—Une invention populaire.—Un nouvel abus.—Une exposition.—Un grand jardin potager.  
*Recettes* :—Maladie des trayons chez les vaches.—Destruction rapide des rats.

### REVUE DE LA SEMAINE

*L'ère des procès*.—L'automne de 1890 restera célèbre par les procès importants qui s'y déroulent.

Birchall, dont nous avons dit un mot dans notre dernier numéro, a été trouvé coupable de meurtre, et condamné à mort ; il sera exécuté au mois de novembre prochain.

Le procès de Rémi Lamontagne, accusé d'avoir tué son beau-frère Napoléon Michel, est commencé, à Sherbrooke, le 2 octobre. Voici le récit le plus accrédité de ce meurtre.

Il appert que le dix-huitième jour de juillet au soir, (1888), Rémi Lamontagne frappait à la porte de la maison de son beau-frère Napoléon Michel. Michel et sa femme

dormaient ; cependant Michel lui ouvrit la porte. Rémi avait une bouteille de whiskey et traita Michel et sa femme. Au bout d'un certain temps, Lamontagne voulut sortir dehors pour quelques minutes, le temps était alors très sombre. Comme il restait près de la porte et semblait hésiter à sortir, Michel alla à lui pour ouvrir et lui indiquer le chemin. Rémi se rua sur Michel et lui tira un coup de revolver derrière l'oreille. Michel voulut se sauver. Il entendit deux autres détonations et perdit connaissance. En recouvrant ses sens, Michel était étendu sur le plancher, couvert d'un matelas auquel on avait mis le feu. Malgré sa faiblesse, et tout couvert de sang, il put sauter par la fenêtre et se rendre chez son beau-frère Boucher.

Un mandat d'arrestation fut émané contre Rémi Lamontagne et Léda Lamontagne. On ne put atteindre Rémi qui s'était enfui, mais Léda fut arrêté, et subit son procès le 1er octobre 1888. M. L. C. Bélanger agissait comme substitut du procureur-général et MM. L. E. Panneton et F. X. Lemieux comme avocats de la défense. Les preuves de circonstances étaient très fortes contre la belle Léda, et si celle-ci n'eut eu M. Lemieux pour la défendre, les jurés ne se seraient peut-être pas accordés. Dans cette circonstance, M. Lemieux s'est montré criminaliste distingué. Léda fut déclarée libérée. Le soir même de sa sortie de prison, elle s'en alla à Wolfestown, et de là aux États-Unis. Pendant ce temps, Rémi était dans les bois des environs de Wolfestown et tous les efforts que l'on faisait pour s'en emparer étaient inutiles.

Une récompense de mille piastres fut offerte pour sa capture et un beau matin Rémi vint lui-même se livrer aux autorités ; son procès fut fixé pour le mois de mars suivant. Mais en l'absence de Léda, qui était le seul témoin oculaire, la cour remit ce procès de terme en terme. Maintenant que Léda est ici, la justice va avoir son cours.

L'extradition de Léda a coûté cher. Les dépenses du procès se chiffrent à près de six milles piastres. Le gouvernement a fait tout ce qui était nécessaire pour protéger la société.

Le procès Tarte-McGreery est commencé à Québec ; mais il est impossible de dire quand il finira, si jamais il doit avoir une conclusion. On sait que ces litiges, où la politique se trouve mêlée, se terminent ordinairement d'une manière assez curieuse. Pourtant les parties intéressées dans le cas présent paraissent vouloir pousser l'affaire jusqu'au bout.

Les trente-un citoyens de Sainte-Anne accusés d'avoir molesté l'honorable C. A. P. Pelletier, lors des dernières élections locales, subiront leur procès à Québec, le 10 octobre, et non à Fraserville, par suite d'un changement de venue accordé par Son Honneur le juge Cimon :

*Les catholiques à Lowell.*—Un incident significatif s'est passé dernièrement à Lowell, Mass. Il s'agissait de la pose de la première pierre d'un nouvel hôtel-de-ville, et l'on voulait y procéder avec le cérémonial du rite maçonnique. Les catholiques ont protesté, et cela a rendu public un fait assez peu connu : c'est que la moitié de la population de Lowell est catholique.

*Agitation en Irlande.*—L'agitation irlandaise vient d'entrer dans une nouvelle phase par suite de la participation active des députés libéraux d'Angleterre qui jusqu'à présent se sont toujours tenus à l'écart des luttes en dehors de la Chambre des Communes.

Toute une pléiade de députés libéraux se préparent à passer en Irlande et c'est M. John Morley, un des hommes les plus respectés de la Grande-Bretagne, qui donne l'exemple. Il a assisté lui-même au procès des députés nationalistes à Dublin, a protesté avec indignation contre un procès à huit-clos et a fini par faire ouvrir les portes. Enfin son apparition sur le seuil du palais a inspiré le respect à la police qui a cessé dès ce moment de maltraiter le peuple.

La conduite de M. Morley en cette circonstance prouve au monde entier que les plaintes des Irlandais ne sont que trop fondées. Témoin désintéressé de la scène, son esprit de justice l'a forcé à exprimer une opinion dont l'univers civilisé se fera l'écho.

*Changements ecclésiastiques dans le diocèse de Québec depuis janvier 1890.*—Ont été transférés :

M. Th. Moutminy, de la cure de St-Agapit à la cure de St-Georges.

M. A. Pouliot, de la cure de Ste-Perpétue à la cure de St-Agapit.

M. P. Mounier, de la cure de St-Zacharie à la cure de St-Sébastien.

M. U. Rousseau, de la cure de la Pointe-aux-Trembles à la cure de Deschambault.

M. A. Boncher, de la cure de Ste-Emélie à la cure de la Pointe-aux-Trembles.

M. D. Lemieux, de la cure de Ste-Justine à la cure de St-Lazare.

M. P. Ouellet, de la mission du Blanc Sablon à la cure de St-Désiré, Lac Noir.

M. C. Leclerc, du vicariat de Fraserville à la cure de St-Aubert.

M. H. Bonfard, du vicariat de St-Jean, Québec, à la cure de St-Zacharie.

M. Théo. Trudel, du vicariat de St-Casimir à la cure de Ste-Justine.

M. F. X. Couture, du vicariat de Ste-Julie à la cure de la Rivière à Pierre.

M. J. B. Ruel, du vicariat de Beauport à la cure du Sault Montmorency.

M. C. Arsenault, du vicariat de St-Romuald au secrétariat de l'Archevêché.

M. J. Gingras, du vicariat de St-Aubert au vicariat de Fraserville.

M. L. Garon, du vicariat de St-André au vicariat de Deschambault.

M. F. Rouleau, du vicariat de St-Raymond au vicariat de la Rivière Ouelle.

M. A. Rouleau, du vicariat de St-Paschal au vicariat de Charlesbourg.

M. A. Lamothe, du vicariat de Deschambault au vicariat de St-Frédéric.

M. J. Galarneau, du vicariat de St-Frédéric au vicariat de l'Isle aux Grues.

MM. P. Dubé a été nommé curé de Ste-Emélie ; E. Grondin curé de Ste-Hélène ; J. Richard curé de Ste-Perpétue ; E. Pagé vicaire à St-Jean de Québec ; J. Beaudoin, vicaire à N.-D. de Québec ; L. Belleau, vicaire à Lambton ; A. Véziou, vicaire à St-Alphonse ; G. Miville, vicaire à St-Marie ; D. Garon, vicaire à St-Basile ; M. Bernard, vicaire à St-Paschal ; C. Picher, vicaire à St-Romuald ; C. Simard, vicaire à St-Ephrem ; Ph. Roy, vicaire à Fraserville ; H. Hudon, vicaire à St-Victor ; G. Rémillard, vicaire à St-François de Beauce ; L. Dion, vicaire à St-Casimir ; T. Soucy, vicaire à St-Jean Port Joli ; Ad. Gagnon, vicaire à Ste-Julie ; J. F. Gagnon, vicaire à St-Georges ; E. Poirier, vicaire à St-Raymond ; A. Hudon, vicaire à Lotbinière ; E. Côté, vicaire à Beauport ; E. Cloutier, vicaire à Ste-Agnès ; O. Cloutier, vicaire à St-Lazare ; S. Turcotte, vicaire à St-François de Montmagny.

Mgr C. A. Marois, V. G., a été nommé chapelain de l'Hospice de la Miséricorde.

M. B. Bernier, chapelain du Bon Pasteur.

M. J. E. Feuillault, chapelain de l'Hospice St-Joseph de la Délivrance.

M. E. Nadeau, chapelain des Frères des Ecoles Chrétiennes.

M. J. Gignac, chapelain de l'Hospice St-Charles.  
 M. M. Labrecque, défenseur du lien matrimonial.  
 M. G. Lemieux, secrétaire de Mgr de Sherbrooke.  
 M. S. Richard, desservant de St Pamphile pendant l'absence du curé.  
 Au Séminaire de Québec: MM. E. Nadeau, A. Gasselin, Alf. Morissette et Frs Pelletier.  
 Au Collège de Ste-Anne: MM. A. Taschereau et M. Destroismaisons.  
 Au collège de Lévis: M. A. Bourassa.  
 Au Séminaire de Sherbrooke: M. A. Castonguay.  
 MM. B. Jeclere et J. Jobin exercent le ministère dans le diocèse de Chicoutimi; M. C. Langlois, dans le vicariat apostolique de Pontiac; M. B. Levasseur, dans le diocèse de Chicago.  
 MM. C. Jean et G. Tétu sont entrés chez les PP. du Saint Sacrement.  
 MM. N. Belleuger, J. B. Blouin et J. Gauthier se retirent du ministère.

## CAUSERIE AGRICOLE

### L'élevage des volailles---Suite

(Extrait du rapport du régisseur de la basse cour de la ferme expérimentale à Ottawa, M. A. G. Gilbert).

**Quantité de nourriture.**—L'expérience indiquera le juste milieu dans l'alimentation. Il est bon de bien nourrir les poules, mais pas assez pour les engraisser trop. C'est sous ce rapport qu'on reconnaîtra l'avantage, quand on a plusieurs races, d'avoir de petites colonies de volailles, car le régime qui serait bon et stimulant par les races de Leghorn, de Minorque et autre de la famille espagnole, engraisserait trop les Plymouth Rock ou les Brahma. Ainsi que je l'ai dit plus haut il faut donner assez de nourriture pour entretenir les poules occupées. Lorsqu'on donne de la viande il n'est pas nécessaire de servir autant de grain. Par exemple si le repas de midi se compose de viande il suffira de répandre quelques poignées d'avoine dans chaque parc. La poule qui devient trop grasse pond des œufs à coque mince. Si la viande est l'un des aliments le meilleur marché de la ferme, on pourra y ajouter une plus grande quantité d'avoine. Le blé est en somme la nourriture la plus substantielle. Si l'on sert les restes de la ferme outre la viande et la pâtée chaude du matin et si les poules prennent de l'exercice, la récolte d'œufs sera abondante.

**Quelle espèce de poules garder.**—A tout prendre, la meilleure poule pour le cultivateur est sans contredit celle de la race Plymouth Rock. Les deux meilleures races sont celles de Plymouth Rock et de Leghorn blanche, en effet, les Plymouth Rock se développent plus rapidement et les Livourne blanches pondent plus d'œufs que toutes les autres volailles des races de choix. Les Wyandotte les suivent de près et comme précoces en chair et comme ponduses. Puis viennent les Brahma, mais ces dernières

grossissent plus lentement. Un autre avantage d'avoir des Plymouth Rock et des Leghorn c'est que pendant que les Plymouth Rock seront à couver, après avoir pondu tout l'hiver, les Leghorn (qui ne sont pas couveuses) continueront à pondre, ce qui défrayera la dépense et couvrira durant la couvaison de l'autre race. La poule commune dans toutes les fermes est une bonne ponduse d'hiver pourvu qu'elle ne soit pas trop vieille ni trop abâtardie. Lorsqu'un cultivateur possède un grand nombre de volailles de différentes races et qu'il ne se soucie pas de s'en défaire il lui est facile d'améliorer l'état de choses en se procurant un coq de race, afin de s'en servir pour racer.

**Choix des races.**—Si les poules sont de forte taille il lui faudra un mâle de Leghorn, de Minorque ou Andaloux, si au contraire elles sont de petite taille ce devra être un mâle Plymouth Rock, Brahma ou Wyandotte. Le cultivateur fera mieux de n'employer qu'un certain nombre de ses meilleures poules à la reproduction. Il remarquera bientôt par l'observation les meilleures ponduses et celles dont il doit faire reproduire la race pour avoir un troupeau de bonnes ponduses. La poule atteint sa plus grande fécondité à l'âge de deux ans. Elle ne pond pas autant d'œufs dans sa troisième année et on doit s'en défaire après cela à moins qu'elle soit d'une valeur extraordinaire pour la reproduction. Une des plus fortes raisons pour lesquelles le cultivateur ne réussit pas dans l'industrie de la volaille c'est qu'il laisse les races dégénérer d'année en année jusqu'à ce que ses poules deviennent si petites qu'elles ne peuvent être livrées à la consommation, et qu'elles ne pondent plus.

**Mauvaises habitudes.**—Deux des plus mauvaises habitudes auxquelles sont sujettes les poules séquestrées sont celle de manger les œufs et celle de s'arracher des plumes. La première provient de ce qu'on en garde un trop grand nombre dans un espace resserré, et elle est aussi causée par le besoin de viande, le peu d'obscurité dans les poulaillers en conséquence de quoi les œufs sont exposés à la vue, le fait que le coq a été parmi les ponduses et a brisé un œuf, enfin le cas que des poules ont pondu des œufs sans coquille. Le deuxième est due à l'absence de nourriture animale, au fait que le troupeau est trop nombreux et que les poules ne prennent pas assez d'exercice. Il est très difficile de corriger ces défauts quand une fois les poules les ont pris. Il vaut beaucoup mieux dans les deux cas prévenir que guérir. Les ponduses doivent être placées dans un endroit aussi tranquille que possible et d'un accès un peu difficile. Les œufs doivent être recueillis aussitôt après la ponte. Si l'habitude de manger les œufs se généralisait dans un troupeau on ferait cesser la ponte en discontinuant les pâtées et en ne donnant que de l'avoine. On mettrait, s'il était possible, les poules dans un autre parc, ce qui est également un moyen d'arrêter la ponte. S'il se trouve une mangeuse d'œufs incorrigible dans le parc, il faut la tuer, sinon elle rendra ses compagnes aussi vicieuses qu'elle. Contre le picotage des plumes les commerçants de fournitures pour volailles vendent un appareil à placer dans le

bec de la poule ; une autre méthode consiste à ne donner à manger aux sujets atteints de cette maladie autre chose que des plumes et à les séparer d'avec les autres. Ces habitudes ne seront pas contractées si l'on a soin de tenir les pondeuses en petit nombre et de les nourrir convenablement.

*Choses à noter.*—Quelques-unes des choses qu'on ne doit point oublier, c'est :

1. Faire pondre les poules lorsque les œufs se vendent le plus cher.

2. Faire pondre et couvrir quand les œufs sont bon marché.

3. Faire pondre les poules d'une race non couveuse tandis que les couveuses conviennent, et couvrir ainsi la dépense de ces dernières poules.

4. Elever autant de poulets que possible et aussitôt que possible dans la saison. Tous représentent autant d'argent.

5. Garder toutes les poulettes. Elle valent chacune \$2. comme devant être de précoces pondeuses en hiver.

6. Se débarrasser de toutes les poules âgées de plus de trois ans, soit en les tuant ou de toute autre manière.

7. Elever pour le marché les poules des races qui donnent le plus de chair. Les nourrir de façon à ce qu'elles acquièrent le plus de poids possible.

8. La volaille bien engrainée et bien préparée rapportera les prix les plus élevés chez les meilleures pratiques.

9. Celui qui n'a pas l'habitude de cette industrie doit commencer en petit. Apprendre à retirer quelque profit d'un petit nombre, qu'il peut augmenter ensuite.

10. Ne pas négliger les petites choses essentielles pour réussir, telles que de fournir régulièrement aux pondeuses de la chaux, du gravier, de la viande, abondance d'eau claire, du vert, une caisse à poussière, etc., etc.

11. Tenir un compte exact de chaque centin de la dépense et de la recette. Débituer la volaille de toute la dépense et la créditer de toute la recette. Les déjections à 75 centins le baril contribueront largement à payer la nourriture.

### Doit-on étudier l'agriculture avant de cultiver ?

Personne que je sache ne pourra nier qu'il faut apprendre son métier avant de le pratiquer d'une manière fructueuse, et certainement personne non plus ne fera exception pour ce qui regarde l'état le plus important et le plus répandu de tous.

Un fermier, dans la plupart des pays de petite culture, fait son éducation agricole en conduisant d'abord des chevaux, en labourant, en fauchant, en exécutant tous les travaux champêtres ; mais il ignore complètement pourquoi il fait telle ou telle culture. Il ne connaît ni la terre qu'il remue, ni les plantes qu'il cultive. Il ignore complètement aussi les plus simples lois de l'organisme animal, et je ne dirai pas les premiers rudiments de la chimie, mais les combinaisons les plus ordinaires qui se font chaque jour sous ses yeux. Aussi, terres, plantes,

animaux, fumiers, tout est traité de la même manière, c'est-à-dire un peu au hasard.

Ces hommes ignorants peuvent bien, il est vrai, devenir des praticiens distingués à force de pratiquer, ou avec une intelligence exceptionnelle ; mais lorsqu'ils sont parvenus à ce degré d'instruction pratique, leur vie s'est en partie écoulée en efforts inouïs qu'ils n'auraient pas eus à faire si des principes simples, élémentaires, leur eussent ouvert le chemin autour duquel ils ont eu tant de fois à tourner.

J'ai entendu dire, comme objection à l'enseignement agricole, que l'on voit plus souvent arriver à la ruine les gens qui veulent cultiver par A plus B que les simples cultivateurs ignorants.

Ce ne sont pas là des objections sérieuses. Un praticien qui trace son pénible sillon avec économie et même parcimonie, qui n'avance un pied que lorsque l'autre est bien posé, se ruinera difficilement, il est vrai ; il gagnera sa vie et peut être quelque chose de plus, tandis que l'homme entreprenant, à l'imagination ardente, qui, sans trop les connaître, s'appuiera sur des principes qu'il n'aura pas assez pesés, fera souvent fausse route, et arrivera promptement à sa perte, parce que les essais mal faits sont ruineux dans notre métier. Mais cela tient à l'homme, et non à la science.

Le premier, avec des connaissances, eût réussi plus complètement ; le second, sans connaissances, eût plus mal réussi encore.

On l'a dit avec une grande vérité, les deux états les plus communs sont ceux d'agriculteur et de médecin. Pas une personne qui ne vous donne un remède contre la maladie dont vous vous plaigniez, ou qui ne vous conseille une pratique pour la culture de votre champ.

L'homme qui a rêvé le soir qu'il doit être agriculteur, le lendemain pourra bien faire de belles choses, mais à côté il en fera de très-mauvaises.

Je reviens donc à mon dire : pour être médecin, il faut avoir étudié la médecine ; pour être agriculteur, il faut avoir étudié l'agriculture.

On cherche depuis longtemps la cause de la dépopulation des campagnes et de la tendance qu'ont les agriculteurs à devenir citadins. Il me semble qu'il ne faut pas grand effort d'esprit pour voir où est le mal quand on descend au fond des choses.

L'agriculture abandonnée depuis longtemps à elle-même, sans instruction, est devenu la plupart du temps le métier de ceux qui ne veulent ou ne peuvent faire autre chose. De là son état d'infériorité relative, de là les faibles bénéfices réalisés par le cultivateur et la modicité des salaires qu'il peut payer à ses ouvriers.

Dans un tel état de choses, peut-on dire à cette classe d'hommes si utiles : " Vous ne sortirez pas de votre métier. Les industriels gagnent beaucoup ; les hommes en place ont de beaux appointements qui leur permettent de se donner de grandes jouissances ; mais vous êtes nécessaires à la société entière ; il faut que vous continuiez, vous et vos enfants, votre humble position ? " Autant

vaudrait dire : " Le cultivateur est attaché au sol, on le vendra avec la terre ; c'est le serf. "

Mais, comme ce moyen n'est plus possible, heureusement, il faut prendre le bon chemin et instruire l'enfant du cultivateur aussitôt qu'il fréquentera l'école primaire. Il faut lui parler constamment de cette belle profession qui le rendra indépendant, qui lui donnera des bénéfices qui ne le laissera pas exposé à ces vicissitudes de concurrence si communes dans l'industrie, ou à des changements, ou des pertes de places, dans d'autres positions. Enfin, il faut que cet enfant soit convaincu qu'il peut, en faisant bien, gagner autant et plus qu'un autre, payer ses hommes aussi cher que les ouvriers des fabriques, et, en résumé, qu'il ne trouvera pas mieux ailleurs.

Cette tâche est réservée à l'instituteur qui doit donner la première impression à l'enfant du cultivateur.

Si cet instituteur donne une éducation où il ne soit pas question d'agriculture, si ces exemples de grammaire et d'arithmétique ne sont pas agricoles, en quelque sorte, pour ma part, j'aime mieux qu'il laisse nos petits agriculteurs dans l'ignorance, parce qu'alors son enseignement tendrait à faire changer de profession, et nous avons la conviction qu'il leur rendrait ainsi le plus mauvais service en les faisant sortir d'une position où ils trouveraient plus de bonheur que dans toute autre.

Aussi je ne cesse de répéter à mes élèves-maîtres : Conservez aux jeunes enfants leurs idées religieuses ; bercez-les dans leurs principes agricoles ; ne les laissez pas perdre ces deux éléments de bonheur pour eux et pour tout le monde.

Maintenant, si les instituteurs n'ont aucune idée d'agriculture, s'ils ne connaissent ni plantes, ni animaux, ni quelques combinaisons chimiques, que peuvent-ils faire ? Absolument rien.

Et, d'un autre côté, ces instituteurs, jetés au milieu des populations rurales, ignorant tout ce que font les cultivateurs, n'auront aucune racine dans le pays ; ils y trouveront peu de sympathies ; ils seront chagés, ballottés, et leur position ne sera pas tenable. Car peut-on aussi demander à ces utiles fonctionnaires un dévouement sans bornes en présence d'une triste perspective ? Il faut que l'enseignement agricole améliore leur position.

Si les bornes de cet article nous permettaient d'ajouter quelques observations, nous essayerions de démontrer qu'un petit champ, qu'un jardin donnés à l'instituteur méritant, seraient aussi utiles à l'agriculture qu'à l'enseignement primaire.

Résumons :

Si l'enseignement primaire ne s'appuie pas sur l'agriculture, il aura pour résultat de faire désertir les campagnes.

Si l'instruction agricole n'est pas donnée dès le bas âge aux fils de fermiers, ils ne resteront cultivateurs que s'ils ne peuvent faire autre chose.

Si l'agriculture ne réalise pas tous les progrès que peut donner une instruction agricole bien entendue, les bénéfices ne seront point en rapport avec ceux des autres

professions, les ouvriers seront moins payés que dans les fabriques et les champs seront abandonnés.

Nous ne sommes pas exclusif, nous voulons que l'instituteur étudie d'abord tout ce qui a rapport à l'enseignement primaire proprement dit, puis qu'on accorde une petite place à l'agriculture, qui deviendrait un complément de l'enseignement élémentaire dans les écoles rurales. Je n'ose pas dire qu'elle en devrait être la base.—  
J. BODIN.

#### Une des causes du non-succès de quelques cultivateurs

Quelqu'un nous rapportait ces jours derniers, un fait renfermant une grande leçon.

Deux cultivateurs dont les propriétés voisines, se rencontrant un jour, l'un dit à l'autre : Nos terres sont également situées, le sol est le même, et cependant, vous récoltez chaque année beaucoup plus que moi ! Comment cela se fait-il ?

La raison de cette différence, répondit l'autre, la voici : C'est que vous, vous dites à vos hommes : allez travailler, et moi, je dis aux miens : allons travailler.

C'est une réponse pleine de sens, et digne d'être mise sous les yeux de nos lecteurs.

Nous aimons à croire que parmi ceux-ci, il en ait peu qui ne comprennent l'importance du travail bien conduit.

Mais, comme nous, ils ont dû être souvent les témoins de nombreuses fautes commises, sous ce rapport, par quelques cultivateurs de leur connaissance. Combien, en effet, ne voit-on pas des personnes, qui, se fiant sur ce que leurs employés sont des gens consciencieux, ne prennent pas la peine de surveiller eux-mêmes les travaux de leur fermes ! C'est là un grand malheur. Si le maître d'une exploitation travaille lui-même, s'il donne l'exemple à ses employés, il est hors de doute que l'ouvrage devra être fait plus promptement, et plus soigneusement. Mais, on ne calcule pas le bon effet que produit seulement la présence du chef d'exploitation sur les lieux du travail. Un homme intéressé peut gagner le salaire de l'homme qui le remplacerait aux travaux, seulement à surveiller ses employés, pourvu qu'il soit lui-même ce qu'on appelle un homme de conduite. Car il sait faire une bonne distribution de ses hommes ; il sait donner à chacun sa place. Souvent il arrive qu'un engagé travaillant, et plein de bonne volonté, soit incapable de travailler à un certain ouvrage. Or, s'il n'y a là personne qui lui indique un autre genre d'occupation il continuera à faire l'ouvrage qu'il aura commencé ; mais il le fera mal, et causera plus de dommage que de bien, à celui qui l'emploie. Au contraire, si le maître est là, il appréciera de suite la valeur de chacun de ses employés, et il s'apercevra que tel d'entre eux n'est pas bien à l'endroit où on l'a placé d'abord. Et aussitôt, il le mettra à faire un autre ouvrage qui lui conviendra bien mieux.

Car, sur une ferme un ouvrage ne se présente jamais seul à faire ; il y en a toujours une infinité d'autre ; et

cette variété de travaux est une précieuse ressource pour le cultivateur intelligent, en ce qu'elle lui permet d'utiliser de la meilleure manière possible, ses différents employés.

Voilà pourquoi, il vaut toujours mieux pour le propriétaire d'une ferme de dire à ses engagés : *allons travailler, qu'allez travailler.*

#### Valeur relative des principaux articles de fourrage

Cent livres de bon foin sont égales à

- 275 lbs de blé vert,
- 442 lbs de paille de seigle,
- 164 lbs de paille d'avoine,
- 153 lbs de fanes de pois,
- 201 lbs de pommes de terre crues.
- 172 lbs de pommes de terre bouillies,
- 332 lbs de betteraves,
- 504 lbs de navets,
- 105 lbs de son de blé,
- 109 lbs de seigle,
- 167 lbs de menue paille de blé, pois et avoine,
- 179 lbs de seigle et d'orge,
- 54 lbs de seigle,
- 64 lbs de blé,
- 59 lbs d'avoine,
- 45 lbs de pois ou fèves,
- 64 lbs de blé-sarrasin,
- 57 lbs de blé-d'inde.

Seize livres de foin sont égales à trente-deux livres de pommes de terre ; quatorze livres de pommes de terre bouillies souffriront une diminution de huit livres de foin.

Un bœuf exige deux par cent de foin par jour de sa pesanteur ; s'il travaille, deux et demi par cent. Un bœuf que l'on engraisse, cinq par cent d'abord ; quatre par cent quand il est à moitié gras, ou quatre et demi l'un portant l'autre. Les moutons, lorsqu'ils sont gros, trois et demi par cent de foin par jour.

#### Travail d'automne

On peut maintenant commencer le labourage et le continuer sans interruption jusqu'à ce que les pluies empêchent d'exécuter ce travail que l'on n'est pas toujours certain d'avoir le temps de faire au printemps.

S'il y a du fumier dans la basse-cour, il faut qu'il soit enfoui dans le sol par la charrue. Il sera plus avantageux de l'employer de cette manière, que de l'étendre sur la surface du sol, au temps de la semaille, particulièrement si c'est du fumier d'été.

Les labours et les égoûts ne doivent être négligés par aucun cultivateurs qui veut avoir de bonnes récoltes l'année suivante. Aucun des travaux du cultivateur ne

demande à être exécuté avec plus de soin que ses labours d'automne et ses égoûts : si ces travaux ne sont pas faits convenablement, il comptera en vain sur de bonnes récoltes. Dans des saisons favorables on peut de bonnes récoltes en ne donnant pas autant de soins à un sol fertile ; mais un cultivateur doit cultiver de manière à pouvoir faire face à toutes les saisons, car il ne sait pas d'avance s'il pourra faire les travaux nécessaires à temps. C'est pour cela qu'il doit toujours prendre de l'avance chaque fois que l'occasion de la faire se présente.

#### Elevage et entretien des animaux

Avec une quantité donnée de nourriture, les jeunes animaux croissent plus promptement que les vieux. Si les jeunes animaux sont bien nourris, ou tenus gras, depuis leur naissance, ils acquièrent une constitution qui les fera croître davantage, les années suivantes, avec une moindre proportion d'aliments. La progéniture d'animaux élevés convenablement s'améliore de génération en génération.

Quand un animal est en bon état, il produit plus pour sa nourriture que lorsqu'il est maigre et chétif.

Si donc un animal est nourri dans un bon paccage, jusqu'à ce qu'il soit gras et vigoureux, et ensuite réduit à une diète pauvre, de manière à perdre son embonpoint, non seulement la nourriture qu'il a consommée en maigrissant se trouve perdue, mais les bons aliments qu'il pourra consommer ensuite auront beaucoup moins d'effet.

Pour profiter à l'animal, la nourriture doit être non seulement abondante, mais continuellement la même.

Les animaux dédommagent toujours de la quantité et de l'espèce de nourriture qui les fait le plus profiter. Celle qui fait croître plus vite les jeunes animaux, celle qui les engraisse plus promptement, et celle qui fait produire plus de lait aux femelles, et plus longtemps, est toujours l'espèce de nourriture la plus profitable.

Le principe de bien nourrir continuellement est surtout applicable aux vaches laitières, car si l'on permet que le lait diminue, il ne reviendra pas à sa première abondance ; il n'en est pas du lait comme de la graisse qu'un animal peut reprendre de nouveau après l'avoir perdue. Si entre l'époque où la vache cesse de donner du lait et celle où elle vêle, l'état de constitution qui produit le lait se détériore, il faudra beaucoup de temps pour que la bonne nourriture donnée ensuite ait un plein effet, et la vache ne donnera pas autant de lait qu'elle en aurait donné sous d'autres circonstances.

Il est donc profitable de produire une succession de bons aliments pour le bétail qu'on entretient, par la culture de légumes de différentes espèces.

Choses et autres

**Léon XIII**—Ce ne sont pas les catholiques seul qui rendent hommage à la piété comme au génie du Souverain Pontife Léon XIII.

Voici ce que dit un ministre luthérien dans un journal danois, le *Aarhus Stiftstidende* :

“ Le Pape Léon XIII est un homme dont les paroles sont toujours écoutées avec intérêt, je puis même dire avec avidité. Il connaît fort bien son époque et sait parfaitement ce qu’il est urgent de faire dans les circonstances actuelles. C’est pour cela que ses enseignements sont accueillis avec respect, non-seulement dans les limites de l’Eglise Romaine, mais encore dans les pays protestants. Partout où ils pénètrent, ils trouvent un terrain fertile, une inclination visible vers sa mission, qui consiste à faire concorder et agir de concert la religion et les gouvernements, la piété et la vie sociale.”

Le même journal appelle Léon XIII l’homme bien à sa place, qui se fit un devoir de servir Dieu et non les événements et circonstances, et il ajoute :

“ Il va s’en dire que la conduite de Léon XIII ne saurait plaire à tout le monde. Les fanatiques et les idéalistes ne sauraient l’apprécier ; mais les chrétiens pratiques, quelle que soit la secte à laquelle ils appartiennent, peuvent facilement partager sa manière de voir et d’agir, s’incliner devant lui et l’admirer.”

\*\*\*

**Mgr de Laval**.—Un câblegramme de Rome annonce que le décret déclarant vénérable le premier évêque du Canada a été signé, samedi matin, par le Pape Léon XIII et qu’il sera envoyé sans délai au cardinal Taschereau. La publication de ce décret au Canada donnera lieu à d’imposantes cérémonies, vers la mi-octobre.

\*\*\*

**Une invention populaire**.—Un industriel de la Dordogne vient, après de longues recherches, de trouver une machine qui est appelée à causer une véritable révolution dans les divers systèmes de locomotion connus jusqu’à ce jour. Cette machine consiste en une voiture à trois roues, qui sera mise en marche par le seul poids de son conducteur assis sur son siège et qui s’arrêtera dès que celui-ci se lèvera.

Avec cette voiture, on n’aura plus les ennuis ou les dépenses d’un cheval, la fatigue du bicyclette ; on s’assoit et la machine se met en route ; on se lève, elle s’arrête.

\*\*\*

**Un nouvel obus**.—Les journaux de Périgueux, en France, racontent en ces termes une expérience qui vient d’être faite dans cette ville :

Il s’agit d’un essai d’obus-mitrailleuse. L’inventeur, ancien soldat au 8e d’artillerie, a mis huit années pour perfectionner ce terrible engin de guerre. L’obus-mitrailleuse se fait de toutes dimensions et parcourt l’espace avec une rapidité étonnante.

Aussitôt qu’il rencontre un obstacle, si faible soit-il, l’obus éclate et lance par devant et par derrière 244 balles. Comme on le voit, c’est foudroyant, et l’obus produirait des grands ravages dans les camps ennemis.

\*\*\*

**Une exposition**.—Le Saint Père a approuvé l’idée d’organiser au Vatican pour 1893, à l’occasion de son jubilé épiscopal, une exposition universelle des travaux faits par les ouvriers catholiques dans le monde entier.

\*\*\*

Vent-on savoir combien il a été pêché de sardines dans les eaux françaises en 1888 tant en bateau qu’à pied ? Un milliard, cent cinquante millions, cinq cent vingt-trois mille, sept cent trente-six sardines.

C’est le chiffre officiel de la statistique du ministère de la marine en France.

\*\*\*

**Un grand jardin potager**.—Un des plus grands jardins potagers du monde entier est certainement celui de M. J. Budlong, dans l’Etat du Rhode Island.

Il embrasse une superficie de 600 acres, 170 hommes y travaillent continuellement à l’année et 200 hommes extra y trou-

vent de l’occupation pendant la récolte des pois verts, du blé d’Inde, des tomates, etc. Pour cultiver ce jardin il faut 72 chevaux et 6 paires de bœufs.

M. Budlong a vendu l’hiver dernier à un commerçant de New-York pour \$39,000 de laitue. On y a vu cette année 150 acres de concombres, 45 acres de petits pois, 50 acres de blé d’Inde pour manger en vert, et un nombre d’acres à l’avenant pour tous les autres légumes. Pour cultiver cet immense jardin avec succès, il faut naturellement quantité de fumier ; on le fait venir en chars de Boston, où 2,200 chevaux le fournissent.

RECETTES

Maladie des trayons chez les vaches

Une vieille recette pour cette maladie à laquelle la vache est sujette, est de frotter les parties affectées avec de la melle. On en fait usage dans plusieurs cas et avec succès.

Destruction rapide des rats

Le moyen suivant pour détruire les rats est très efficace. On prend de la farine de blé qu’on répand sur les lieux les plus fréquentés ; on met dessus du platre, le tout recouvert de farine. Lorsque les rats en ont mangé, ils ne peuvent le digérer et périssent dans leurs trous.

La compagnie d’Assurance de Stanstead et de Sherbrooke contre le feu.



Les membres de la susdite Compagnie sont par le présent notifiés que les taux suivants de cotisation ont été imposés sur les billets de dépôt en force aux dates mentionnées plus bas pour couvrir les pertes des dépenses de l’année finissant le 31 août 1890, et pourvoir à l’établissement d’un Fond de Réserve.

	Classe agricole	Classe commerciale
Septembre '15, '89	½ par cent	1 par cent
Octobre "	½ "	1 "
Novembre "	½ "	1 "
Décembre "	½ "	1 "
Janvier 15, '90,	½ "	1 "
Février "	½ "	1 "
Mars "	½ "	1½ "
Avril "	½ "	1½ "
Mai "	½ "	1½ "
Juin "	½ "	1½ "
Juillet "	½ "	1½ "
Août "	½ "	1½ "

Total, 6 par ct. 10 par ct.

Les dites cotisations formant six par cent sur le montant primitif des billets de dépôt dans la “Classe Agricole” et dix par cent sur les billets dans la “Classe Commerciale” (les endossements par annulation étant déduits), sont par la présente requises d’être payées au Bureau de la Compagnie à Sherbrooke, ou à un agent de la Compagnie dûment autorisé, sans délai.

Par ordre du Bureau des Directeurs,  
**GEORGE ARMITAGE**,  
 Secrétaire-Trésorier.

Sherbrooke, 1er Octobre 1890.  
 9 oct. 1890. 2 fs.

**TURGEON & CARROLL**  
 AVOCATS.

No. 28, Rue St-Pierre, Basse-Ville, QUEBEC

A. TURGEON H. G. CARROLL

BUREAU A KAMOURASKA : du 13 au 16 et du 28 au 30 de chaque mois.

PROVINCE DE QUEBEC,  
District de Kamouraska  
No. 27

COUR SUPERIEURE

Présent: L'honorable Juge ERNEST CIMON.  
(en chambre)

Dans l'affaire de

DAMASE A. MORIN, marchand, de Fraserville, dans le District de Kamouraska.

Failli

JAMES EDWARD MULLIN, épicier, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal et y faisant affaires seul comme tel sous la raison sociale de "J. E. Mullin & Co."

Requérant.

Il est ordonné sur la Requête du dit Requérant qu'une assemblée des créanciers du dit failli ait lieu devant un des Juges de cette Cour dans la salle d'audience, au Palais de Justice, en la ville de Fraserville, le dixième jour d'octobre courant à dix heures de l'avant midi, pour là et alors donner leur avis au sujet de la nomination d'un curateur aux biens du dit failli et de la nomination de deux inspecteurs; avis de la dite convocation devant être donné de suite une fois dans un journal français publié dans le District de Kamouraska, une fois dans un journal anglais publié à Québec et par lettres postales au failli et à ses créanciers.

Vraie copie.

PELLIETIER & PERRAULT  
Protonotaire de la Cour Supérieure

# HARAS NATIONAL

BUREAU: 30, Rue St-Jacques, MONTREAL  
FERME: OUTREMONT, près Montréal.

## CHEVAUX FRANÇAIS

40 Etalons: Normands, Percherons et Bretons, maintenant dans nos écuries.

TOUS ACCLIMATES

PEU DE COMPTANT EXIGÉ ET LONG CRÉDIT

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.

Achetez longtemps d'avance l'étalon dont vous voulez vous servir pour la saison prochaine. Il sera mieux connu de tous et son travail, en attendant, vous vaudra celui de deux chevaux ordinaires.

A tous ceux de nos clients qui le désirent, nous assurons le cheval vendu contre la mort ou accident pour une faible prime.

Nulle autre compagnie ne fait à ses clients au Canada ou aux Etats-Unis de pareilles conditions aussi exceptionnelles.

La Compagnie du Haras National,  
30, rue St-Jacques, Montréal.

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A. PROULX, Gérant.

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1890 - Arrangement pour la saison d'été - 1890

Le et après lundi, le 15 septembre 1890 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit:

Pour Lévis (accommodation).....	24.10
Pour Québec et Montréal (Express).....	8.34
Pour Lévis (accommodation).....	9.19
Pour la Rivière-du-Loup, et Campbelltown [accommodation].....	10.34
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16.29
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).....	22.09

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Montréal, N. Bk. Juin 1890

**GOLDIE & McCULLOCH SAFES**  
[COFFRES - FORTS]  
Sont les meilleurs.  
Ecrivez à ALF. BENN, ADMINISTRATEUR,  
298 rue St. Jacques, Montréal

**MAISONS Importantes**  
DE  
**MONTREAL.**

Le Meilleur COTON EN BOBINE **CLAPPERTON.**  
- FILS EN TOILE - **KNOX.**  
Aiguilles à Coudre **MILWARD.**

**G. BOVIN, MONTREAL,**  
Manufacturier en Gros.  
Contort: Bon Marche Durabilité:

**ALFRED EAVES,**  
1679 Rue Notre Dame, MONTREAL,  
MONTRES, HORLOGES ET BIJOUTERIE.  
EN GROS.

**H. A. NELSON & FILS**  
MARCHANDISES DE GOUT,  
Poupees, Jouets, Jeux, Balais,  
ARTICLES EN BOIS, &c.  
EN GROS.  
59 à 63 RUE ST. PIERRE.

**LES MEILLEURES SUR LE MARCHE.**  
**INVINCIBLES**  
- ET -  
**LECTOR**  
L. O. GROTHE & CIE,  
Montreal.

**JOHN W SMITH, St. Gabriel Locks, Montreal**  
FABRIQUANT DES Moulins à a-Battre, Moulins à Scie Circulaire et Godenards, Leviers de voitures, et archange de **MOULINS A BLE** et d'Instruments agricoles. Demander un catalogue.

**SIMPSON, HALL, MILLER & CIE,**  
Manufacturiers d'Articles Plaques EN ELECTRO.  
Manufactures et Magasins, 16 et 18 Rue DesBrosses, MONTREAL.

**A. Harteau & Frere**  
Marchands de **BOIS DE SCIAGE**  
95 Rue SANGUINET, MONTREAL.

**VIEUX METAUX**  
Chiffons, Os, Vieux Caoutchouc, Crin, etc.  
Plus haut prix. J. K. WALKER, 15 rue Common, Montreal

**PIANOS ET ORGUES.**  
A. & S. NORDHEIMER,  
213 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.  
Prix et termes convenables à toutes les classes.

**BUCCIES**  
R. J. LATIMER, 90 RUE MCGILL, MONTREAL  
Ecrivez pour la liste illust. descript  
LA MEILLEURE AU MONDE.  
THE FAVORITE BAKING POWDER.  
Moulin à Café et à Epices.  
Seuls Distrib., 624 & 626 rue Craig, Montreal

**J.W. PATERSON & CIE**  
Manufacturiers de **PAPERS** à l'Etat et à Couvrir.  
Felt Goudronné, **FACADES** ET FOURNITURES.  
PUMPHO et ASPHALTE.  
47 rue Murray, Montreal.

**HILL & FORBES,**  
Importateurs et Marchands - DE - **BLANC-DE-PLOMB,** Peintures Préparées, **VERNIS, VERRE, BROSSES, Etc.**  
327 rue St. Jacques, MONTREAL.  
Ordres par poste bien remplis

**J.W. PATERSON & CIE**  
Manufacturiers de **PAPERS** à l'Etat et à Couvrir.  
Felt Goudronné, **FACADES** ET FOURNITURES.  
PUMPHO et ASPHALTE.  
47 rue Murray, Montreal.

**ROLLAND & FRERE,**  
Importateurs de Fournitures pour Meubliers et Boureurs  
Manufacturiers de Matelas en Laine et en Crin, Lits à Ressorts (Spring Beds), Ressorts en Acier pour Sofas, Sots de Salon, Canapés, etc.  
412 et 444 Rue St. Jacques - Montreal.

**MILLER BROS. & TOMS,**  
Machinistes, Milling's et Ingénieurs.  
ETABLIS EN 1860.  
110 à 122 rue King, MONTREAL.